VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE Éducation

# De l'entrepreneuriat au féminin, et pour les collégiens

**Pour la semaine de l'entrepreneuriat au féminin, la marque trèsBeaujolais organisait un speed-meeting. Cinq femmes ont présenté leur activité et son fonctionnement aux élèves du collège Maurice-Utrillo. La place des femmes du secteur a été évoquée par les intervenantes, et par les collégiens.**

**Curieux et motivés, les élèves ont posé de nombreuses questions aux intervenantes.** Photo Progrès/Max DESGOUTTE

Un an après, *trèsBeaujolais* remet le couvert. Ce mardi 10 mars, la marque organisait un speed-meeting dans le cadre de la semaine de l'entrepreneuriat au féminin. L'objectif est clair : faire découvrir le monde passionnant de l'entrepreneuriat, mais aussi sa diversité. Ces actrices du quotidien « qui contribuent au dynamisme du territoire », organisaient cet évènement pour les classes de 4e et 3e du collège Maurice-Utrillo : « Quand je participe à ce genre de matinée, c'est pour transmettre mon rêve. Je suis comme un poisson dans l'eau quand je fais ça », se réjouit Pascale Chabal, entrepreneuse dans le domaine du numérique.

### Transmettre sa passion

Réunis autour de quatre tables différentes, les collégiens écoutent avec beaucoup d'attention les différents conseils : création d'entreprises, reconnaissance, persévérance, passion d'un domaine… Toutes les composantes qui font la fibre de l'entrepreneuriat ont été abordées : « Aujourd'hui, l'Éducation nationale oriente trop souvent les élèves sur le monde du salariat. Nous voulons les aider à penser à autre chose », insiste la cheffe d'entreprise.

Mais alors, une matinée comme celle-là aborde-t-elle uniquement la question de l'entrepreneuriat au féminin ? « Pas du tout. On évoque le sujet car il est important, mais nous voulons surtout transmettre notre passion, au féminin comme au masculin, et montrer que l'on peut se projeter dans n'importe quel secteur, peu importe le sexe. Chez les garçons, l'impact de cette matinée est normal, mais chez les filles, ça fait réfléchir », constatent les entrepreneuses.

### Des collégiens sensibles aux questions des inégalités

Réfléchir. C'est justement ce à quoi se sont donnés les élèves du collège Maurice-Utrillo. Et si l'âge peut paraître encore jeune, les collégiens ont fait preuve d'une grande maturité. Car au-delà de l'entrepreneuriat, la question de la place de la femme dans ce secteur était dans toutes les bouches : « Nous devons affirmer notre place », s'exclament Mélis et Léna, deux élèves de 3e 6. Les jeunes filles, visiblement satisfaites de leur matinée, avouent avoir été « motivées par la rencontre, surtout en tant que femmes ».

Et à l'heure où la question des inégalités entre les hommes et les femmes est un vrai problème de société, les garçons n'hésitent pas à prendre part au débat, en soutenant la démarche des cinq entrepreneuses : « Elles ont raison de s'affirmer comme ça. Nous sommes tous concernés par ces questions », explique Medhi, en 4e

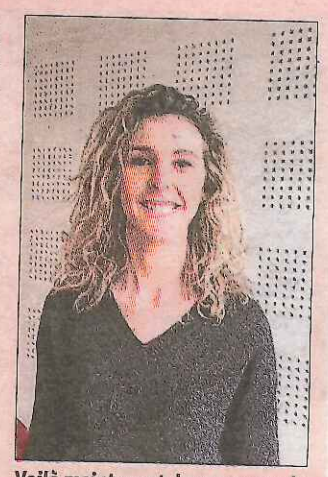
**Max DESGOUTTE**

## OÙ EN EST L'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ EN CALADE ?

**Villefranche-sur-Saône.** Photo Progrès/Marie Noelle TOINON

Si la question doit être posée, les éléments de réponse ne sont pas forcément chiffrés. Cependant, plusieurs tendances sont à noter : « Il y a davantage de femmes qui créent leur entreprise sur le territoire », explique Coralie Mongoin. Mais ce n'est pas tout. Les entrepreneuses sont de plus en plus présentes dans les réseaux professionnels comme Femmepreneurs ou encore Bouge ta Boite, le réseau de business féminin national : « Dans les autres réseaux, il y a une augmentation des places à importance des femmes. Le territoire de Villefranche-sur-Saône est en évolution positive », conclut Coralie Mongoin.

## Coralie Mongoin, une femme déterminée à s'imposer



**Voilà maintenant deux ans que la jeune femme organise les speed-meeting du label trèsBeaujolais.** Photo Progrès/Max DESGOUTTE

Coralie Mongoin est à la tête de ce projet. Chargée du partenariat et du développement pour trèsBeaujolais et adhérente d'Agir pour Elles depuis 2018, la jeune femme faisait auparavant « une licence de sciences politiques et un master de management territorial ». Même si elle n'est pas directement entrepreneuse, sa fonction y ressemble beaucoup : « Je travaille seule, je traite avec tout le monde, je gère le côté administratif, le développement etc. L'entrepreneuriat est un état d'esprit que je vis chaque jour ». Venue d'abord et surtout parler de l'entrepreneuriat dans sa globalité « source du dynamisme locale », elle se défend de rentrer « dans le cliché de la féministe » que certains voudraient lui imputer : « Nous voulons aussi faire passer un message pour apporter des améliorations sur la condition des femmes dans le monde du travail ». Coralie Mongoin l'assure, être une femme dans ce secteur n'est pas toujours facile, mais les mauvais moments la poussent à se surpasser : « Il en faut plus pour me démotiver », plaisante-t-elle.

**MD**